

BLAGNAC QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 10 (Novembre 1995)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - Maison de l'Histoire - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

1939-1945 - SIX ANS D'EXIL

Les prisonniers de guerre

..... ces soldats sans armes
Qu'on avait habillés pour un autre destin
A quoi peut leur servir de se lever matin
Eux qu'on retrouve au soir désœuvrés, incertains

L. ARAGON

1945, c'est la capitulation de l'Allemagne, c'est le dernier acte en Europe de cette guerre abominable et c'est aussi le retour en France de 1.000.000 de prisonniers de guerre (1.800.000 en 1940), de 750.000 jeunes du Service du Travail Obligatoire (STO) et de 70.000 déportés, plus exactement 70.000 rescapés des camps de la mort.

Cet article se propose d'aborder uniquement le sort des prisonniers de guerre.

Comment ces hommes dans la force de l'âge, de 20 à 40 ans, ayant quitté brusquement leur maison, leur famille, leur milieu social un jour d'été de 1939 et pris au piège de l'offensive éclair de l'armée allemande en mai-juin 1940, comment ces hommes ont-ils vécu ces longues années ? A quelle France ont-ils rêvé ? Comment au retour perçoivent-ils les changements survenus en leur absence ? Quel accueil leur est réservé par le pays et par leurs proches ?

Au-delà des situations individuelles très différentes, quelques lignes générales peuvent être dégagées et l'on peut considérer que ces retrouvailles furent difficiles, le contraire étant difficilement concevable.

Au printemps 1945, la France est libérée, en majeure partie depuis l'été 1944. L'occupation par l'armée allemande, le régime de Vichy, ont été une cruelle épreuve. Ce n'est pas la correspondance limitée avec leurs proches, encore moins la presse distribuée généreusement dans les camps comme le "Trait d'Union", journal d'authentique propagande nazie, qui ont pu



LE 1^{er} JUIN

Le millionième rapatrié

est rentré en France!

Grâce à l'immense effort des Alliés la France entière accueille le millionième rapatrié.

La magnifique solidarité dont ils nous donnent la preuve impose à chacun de nous un geste fraternel à l'égard de nos exilés

AFIN QUE LEUR RETOUR A LA FRANCE SOIT AUSSITÔT LEUR RETOUR A LA VIE



La France retrouve ses enfants!

2.500.000 Prisonniers et Déportés rentrent enfin. Ils vont participer au grand élan commun pour la Reconstruction du Pays, car ils veulent que

LEUR RETOUR A LA FRANCE SOIT POUR LA FRANCE SON RETOUR A LA VIE

Les prisonniers de guerre : Retour à la vie

informer correctement les prisonniers. Les familles ne pouvaient pas leur raconter les privations, le marché noir, les réquisitions, la résistance et la répression, tout ce qui faisait leur vie quotidienne; elles évitaient aussi de les inquiéter inutilement songeant aux épreuves qu'ils enduraient loin de leur pays.

Rapatriement, accueil, difficiles !

Quand les prisonniers reviennent, la France recommence à vivre, à se réorganiser, à se reconstruire, mais d'énormes problèmes sont encore à résoudre. Le rapatriement de 1.000.000 d'hommes était tributaire de l'avance des troupes alliées. Les services du ministère devaient s'adapter, évidemment avec beaucoup de difficultés. Dans l'ensemble, le personnel d'accueil fut insuffisant. En mai et juin 45 il y eut parfois 200.000 rapatriements par semaine. Malgré le concours de bénévoles les centres



— Patience, les gars, on va peut-être finir par obtenir un joli complet de toile... d'araignée !

Dans la presse du printemps 1945.

d'accueil furent vite submergés. Les distributions prévues de vêtements, de nourriture, de pécule étaient insuffisantes ou mal réparties. On comprend facilement la déception, sinon le mécontentement de ces hommes qui avaient imaginé bien autrement leur libération.

En France, les émissions radiophoniques avaient entretenu l'espoir avec la rengaine "j'attendrai, le jour et la nuit, j'attendrai toujours, ton retour". Maintenant, ils sont là. La réalité n'est pas aussi idyllique que le serinait Rina Ketty. Mais peu à peu ils retrouvent leur famille, leurs amis, se réinsèrent dans la vie active, un peu comme de grands malades après un très long séjour loin de leur monde familial.

Six années loin du foyer pour 71 Blagnacais

Dans les mois d'été 1940, c'est avec angoisse que les Blagnacais avaient attendu les nouvelles des soldats qui n'étaient pas rentrés au moment de l'exode, qui n'avaient pu s'échapper du piège comme l'avait fait Ernest Argelès (voir "Blagnac, Questions d'Histoire" n°5 p.21) Les absents étaient-ils blessés ? disparus ? peut-être morts ? On guettait tous les jours le passage du facteur, en se réjouissant des bonnes nouvelles arrivées chez les voisins mais avec au fond du coeur un peu de jalousie. La même inquiétude régnait d'ailleurs chez les prisonniers sans nouvelles de leurs familles, impatients de leur envoyer des messages.

Certains comme Fernand Tranier avaient pu donner de leurs nouvelles.



Raymond Ricard à droite avec un camarade de captivité.

Sa famille avait reçu un petit message de réconfort bien qu'anonyme. "Un prisonnier de passage à Besançon vous informe qu'il est en bonne santé". Dans les comptes-rendus des séances du Conseil Municipal, Messieurs Lavigne et Barrat, sont "excusés" le premier jusqu'au 22 septembre 1940, le second jusqu'au 9 novembre 1940, dates où ils sont mentionnés "prisonnier".

Le 1^{er} novembre 1940 Monsieur Dufour, conseiller municipal, propose de faire confectionner à ses frais une paire de pantoufles pour chaque prisonnier. C'est le 8 décembre 1940 qu'il confirme en précisant 71 paires. (C'est un total de 71 prisonniers qui figurera sur un document officiel établi au début de l'année 1944)

Peu à peu les nouvelles étaient donc arrivées, mais ni les familles, ni les prisonniers n'envisageaient une aussi longue captivité. Le prochain Noël serait fêté en famille ! Finie la guerre, finis les camps, fini le service militaire, finie cette faim continuelle qui vous tenaillait !

Que d'illusions ! Rares étaient encore les Français qui osaient penser que si une bataille était perdue, la guerre contre le nazisme continuait, et qu'il fallait la gagner.

La plupart des prisonniers avaient quitté leur maison depuis l'été 1939, mais d'autres moins chanceux depuis plus longtemps. Ceux qui furent appelés en 1936 pour accomplir le service militaire, fixé à deux ans, furent contraints de rester à la caserne un an de plus au moment du traité de Munich et de l'invasion de la Tchécoslovaquie en septembre 1938. Ils furent donc directement envoyés au front lors de la mobilisation générale de l'été 1939. Raymond Ricard, appelé en 1936, fit ainsi trois années de service militaire, une année de guerre, cinq années de captivité, soit en tout neuf années loin de la vie, neuf années de jeunesse ainsi escamotées. Maxime Laconde, engagé volontaire en 1936, fit une expérience semblable; mais interné en Suisse il sera rapatrié en novembre 1941. Un peu moins de malchance !

Grâce aux comptes-rendus des séances du Conseil Municipal et à la minime partie des archives qui peuvent être consultées et surtout grâce aux témoignages des acteurs de ce drame, il est ainsi possible d'évoquer,

quoique imparfaitement, cet épisode de notre histoire locale, inséparable de notre histoire nationale.

Où étaient les prisonniers ?

La plupart étaient dans des **stalags**, 56 camps répartis dans toutes les régions de l'Allemagne (voir "Blagnac, Questions d'Histoire" n°7, carte et liste p.24 et p.26). Les Blagnacais qui sont en majorité agriculteurs mais aussi commerçants (bouchers : Azam, Branque - boulanger : Guitard), ouvriers (Georges Antagnagne), artisans (Fernand Tranier, entrepreneur de maçonnerie) sont surtout employés dans des fermes.

L'un d'entre eux, au moins, était dans un des 14 **oflags**, camps réservés aux officiers : le capitaine Roche, fait prisonnier en même temps que Jean Grazide, fut rapatrié très tôt car il avait participé à la guerre de 1914-1918. Les camps situés en France occupée, dans la zone interdite, étaient des **fronstalags**; André Colmel était dans l'un d'eux.

Quelques soldats avaient réussi à passer la frontière de la Suisse où ils étaient . Parmi eux Maxime Laconde.

Une statistique préfectorale de 1941 indique un recensement en vue d'un éventuel retour de PDG, agriculteurs et pères de famille nombreuse, parmi lesquels 30 prisonniers de Blagnac. Ils ne seront pas tous libérés. Puisque 14 seulement bénéficieront de cette faveur.

Enfin trois prisonniers se sont évadés parmi lesquels André Colmel qui s'enfuit de la zone interdite. D'autres tentèrent l'évasion mais furent capturés. Pour eux c'était les terribles "camps de représailles" L'un d'eux fut même libéré avant la fin de la guerre car trop "malade" et mourut chez lui avant la libération du midi de la France.

La correspondance

Les relations entre les prisonniers et leurs proches, correspondance et envoi de colis étaient strictement réglementés.

En novembre 1940, Georges Scapini est chargé en tant que représentant du Maréchal de la défense des prisonniers de guerre française, avec le rang et

:- CORRESPONDANCE AVEC LES :
:- PRISONNIERS DE GUERRE :
:-

:- COMMUNIQUE OFFICIEL N° 34 :
:- de la DIRECTION DU SERVICE :
:- DES PRISONNIERS DE GUERRE :
:- du 2 MARS 1941 :
:-

les prérogatives d'un ambassadeur (voir notre revue "Blagnac, Questions d'Histoire" n°7 p. 25). Il aura à négocier les conditions de ces relations. Il met en place un véritable réseau "d'hommes de confiance"

dans chaque camp, en liaison avec des "officiers conseils".

La correspondance se faisait exclusivement sur des imprimés spéciaux. Ces formules réponses distribuées périodiquement aux prisonniers, en limitant très sérieusement la fréquence et la longueur des missives, transformèrent automatiquement les écritures, lettres plus petites, plus serrées, sans altérer la lisibilité; tout le monde s'appliquait. Elles donnaient lieu quelquefois à un petit trafic : un imprimé contre un peu de tabac, de nourriture, une pièce de vêtement.

Le contenu des lettres lui aussi était surveillé au départ de l'Allemagne mais aussi de la France. Cela ne s'appelait pas "censure" mais la Direction du Service des prisonniers de guerre avait donné dès le 18 septembre 1940 des indications très précises sur les sujets à éviter dans les lettres. Le 2 mars 1941, une autre circulaire devait rappeler de façon impérative l'interdiction de "se faire l'écho de nouvelles d'ordre intérieur ou extérieur souvent inexactes et parfois nuisibles au moral des prisonniers":



La distribution du courrier.

- ne transmettre que les nouvelles intérieures officielles
- éviter les nouvelles d'ordre extérieur
- éviter les nouvelles d'origine douteuse colportées ou publiées par des individus, des journaux ou des organisations sans mandat, le risque étant la non distribution du courrier; allusions à peine voilées aux émissions étrangères en langue française (Suisse, Moscou et surtout Londres) et à la presse clandestine de la Résistance.

Pourtant des nouvelles sont quand même transmises dans les deux sens. On se sert du patois (Jean Grazide habite "chemin Sount foutut" = "ils sont foutus"). Auguste désigne les Français, Paul les Allemands, les bombardements deviennent les visites; images, périphrases, tout était valable, tout était compris (voir "Blagnac, Questions d'Histoire" n°8 p. 41).

Les colis

L'envoi des colis fut aussi réglementé, les prisonniers envoyaient à leurs proches des étiquettes à coller sur les paquets, condition indispensable à leur distribution. La Direction du Service des Prisonniers de guerre publiait aussi de nombreux communiqués à ce sujet.

A Toulouse une oeuvre toulousaine du "Paquet du Soldat, de recherche des disparus, d'assistance aux prisonniers de guerre et de la Maison du Soldat" siégeait 25 rue Roquelaine. Elle s'occupait des envois collectifs. Le 29 décembre 1941 elle informa la municipalité de "l'expédition" de 45 colis de Noël correspondant aux 45 étiquettes données par le Maire et indiquait le coût 2.700F.

Plusieurs délibérations du Conseil Municipal mentionnent l'envoi de secours aux prisonniers : le 8 décembre 1940, 5.400F versés par la commune et 1.500F par le Sporting club; le 18 janvier 1942, 7.000F pour des colis; en avril 1942, des chemises, des caleçons, des chaussettes, d'autres vêtements de corps et même des chaussures sont expédiés grâce à 45 points d'article textile accordés par la Préfecture. Malgré les difficultés la commune n'oublie pas ses prisonniers de guerre.

Diverses circulaires mentionnent aussi des envois collectifs de vêtements,

de couvertures, de nourriture expédiés directement par le gouvernement français et adressés dans les camps aux "hommes de confiance" Était-ce suffisant ? Rien n'est moins sûr.

Les familles complétaient comme elles pouvaient. Le problème des bons ou des tickets se posait avec acuité. Pour garnir les colis, il fallait non seulement trouver les denrées nécessaires pour fabriquer les boîtes de conserves, les textiles divers, du savon (on apprenait à le fabriquer) mais encore avoir des bons. Pour du tabac, passe encore, les femmes, les mères, les soeurs, les grand-mères ayant des cartes de tabac. Pour le reste, trois solutions seulement : prendre sur les maigres rations, obtenir des tickets supplémentaires, ou acheter au marché noir.

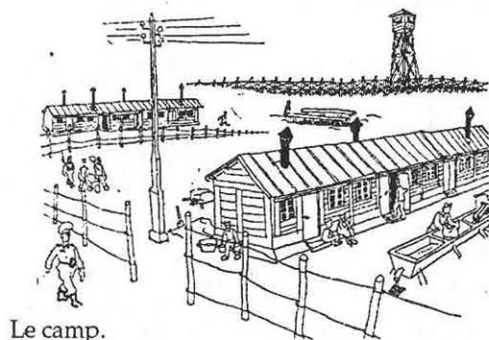
Impossible d'expliquer aux prisonniers toutes ces difficultés. Comment auraient-ils pu imaginer que dans cette France qu'ils avaient laissé prospère, le savon, le beurre, la laine, les pommes de terre étaient devenues denrées si rares et si précieuses ! Leur moral aurait difficilement résisté.

Par contre en France les directives, les consignes, les conseils de toutes sortes, conçus par la Direction des Services des Prisonniers de Guerre étaient surabondants. Il suffisait d'aller les consulter à la Mairie.

La vie au camp

La vie quotidienne des prisonniers était très différente selon qu'ils étaient concentrés dans le camp lui-même, ou dispersés dans de petites ou grandes fermes, dans de petites ou grandes usines, ou dans des mines, selon aussi le travail qu'ils devaient accomplir.

Les camps étaient édifiés d'une façon identique : baraques de bois, alignées le long de larges allées, limites du camp matérialisées par une double rangée de barbelés, miradors pour



Le camp.

abriter les sentinelles. Dans chaque baraque étaient logés 100 ou 200 prisonniers dans des lits superposés. Malgré leur fameux système "D" les Français eurent bien du mal à adoucir l'inconfort et le manque d'hygiène. Les tâches étaient particulièrement bien organisées. Le "jus", l'appel, le travail. Une vie rituelle qui laissait peu de place aux loisirs.

Le climat, la faim sont souvent de rudes épreuves. Et toujours, lancinante, l'attente; l'attente du courrier, l'attente des colis, l'attente de la fin de cette situation absurde. Malgré l'accoutumance, malgré le travail, malgré aussi les distractions qu'ils organisent, ils gardent une idée fixe : le retour; question essentielle, quand ?



Au réveil, le café

La propagande nazie

Les nazis ne négligent rien. Ils se préoccupent à leur façon du moral des prisonniers en les "informant" sur la vie extérieure. Dès 1940, un journal très bien imprimé, "le Trait d'Union", est distribué deux fois par semaine. Dans le 41^e numéro, celui du 25 décembre 1940, tous les thèmes de la propagande nazie figurent en bonne place : discours d'Hitler, messages de Pétain, articles militaires, tous à la gloire de la bonne et généreuse Allemagne victorieuse. Les coupables sont désignés : l'Angleterre, les juifs, les francs-maçons. Pour donner un air de fête au journal, des poèmes, des chansons, des articles "culturels". Comparable à un "courrier des lecteurs", "l'Echo des camps" parvient-il à donner aux captifs l'illusion de la liberté ? C'est sans doute le but recherché. Ils peuvent s'y exprimer dans de

Le Trait d'Union

BI-HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

N° 41-44

25 DECEMBRE

1940



Editorial

HIER... ET DEMAIN...

Lorsque ce numéro du Trait d'Union sera dans les mains de nos lecteurs, ce sera Noël. En temps de paix, cette fête réunit toute la famille qui la célèbre à son gré au foyer comme à l'église. En Europe, depuis des temps très anciens, les hommes éprouvent le besoin de consacrer au retour sur soi-même et à la réflexion la période des jours les plus courts, pendant laquelle est né il y a deux mille ans le Sauveur des Chrétiens. Les coutumes de Noël sont sans doute différentes dans les divers pays, mais nous voyons que l'on fête dans toute l'Europe Noël comme le symbole de la lumière, le symbole de la vie éternelle et de son renouvellement.

Un dur destin veut que cette année un grand nombre de soldats français passent Noël loin des leurs, en captivité. A Noël 1939 déjà, beaucoup d'entre eux étaient loin de leur foyer dans de froides positions de campagne ou des casemates étroites, et devaient monter la garde pendant cette fête qui est vraiment consacrée à la famille et à la communauté. C'est grâce à la politique de guerre insensée des chauvinistes de Paris et de Londres que Noël 1939 ne fut pas un Noël de paix. Pendant ces premiers mois d'attente, le Führer de la nouvelle Allemagne lança sans cesse des appels aux peuples et les exhorta à mettre fin à cette lutte insensée. Mais toutes les propositions de paix du Führer furent repoussées par les cliques de bellicistes internationaux. C'est pourquoi l'Allemagne dut accepter la lutte que l'Angleterre et une France vendue à l'Angleterre lui avaient imposée. Dans cette lutte, le vaillant soldat français lui-même n'avait aucune chance de succès. Il dut payer cher son consentement à combattre soi-disant pour les idéaux de l'humanité, de la civilisation et du christianisme. Une propagande inconsciente avait caché la vérité au peuple français pour le persuader que l'Allemagne nationale-socialiste voulait l'attaquer et l'anéantir. Vainement, le Führer Adolf Hitler a répété inlassablement que l'Allemagne voulait mettre fin une fois pour toutes à la prétendue hostilité héréditaire avec la France. En se servant de caricatures de l'Allemand et de la culture allemande, la propagande de guerre alliée est cependant toujours parvenue à exciter les passions du peuple français, dès que l'idée de la paix et du rapprochement menaçait de l'emporter. Mais par là, la France au service de puissances internationales : l'empire britannique, les Juifs et les français,



Noël dans la Montagne

Un vaste silence nous entoure
Immense cathédrale. Le ciel,
Froid et bleu, coule à travers les fenêtres.

Sur toutes les cimes la solitude repose
Dans l'attente prochaine et claire d'une grâce.

Alors la puissance de toutes les étoiles
Et le grandeur muette des géants,
Les masses élevées des pierres ancestrales
Gonflent gonflent ton cœur et le soulèvent de grandeur.

Alors l'univers ne l'a jamais ému
Et de l'éternité jamais le chant des orgues
N'a grondé dans ton cœur. Contiens-le,
Contiens-le, garde qu'il ne se brise.

Gerhard Schumann
(Traduit de l'allemand)

Lettre de Noël

Je sais, mon cher petit, qu'en l'humble cheminée
Où descendra Noël
Tu as mis, cette année, ainsi que chaque année
Ta lettre pour le ciel.

Le vent qui le fait fuir quand il est en colère
L'a transmise là-haut
Et Noël est venu me la lire, en mystère,
A travers mes barreaux.

Dans sa voix qui tremblait d'une émotion profonde
J'ai reconnu ta voix
Ta voix câline et douce, ô, ta voix toute blonde
Que j'ai gardée en moi.

Les mots qu'il me disait, je l'entendais les dire
Comme aux soirs d'autrefois.
Lorsque sur mes genoux, tu essayais de lire
Tout un livre à la fois.

Et ta lettre, chéri, dédaignant la fortune
Des joujoux qu'on n'a pas
Demandait, cette année, un peu plus que la lune
Demandait, ton papa.

Oubliant, Cendrillon, Peau d'âne et leurs cortèges
Tu voulais... ton papa.
Alors, Noël s'est tu, dans sa barbe de neige
Et j'ai pleuré tout bas.

Le vieillard tout-puissant ne pouvait satisfaire
A ton ardent désir.
Alors, il appela le vent de la nuit claire,
Le vent qui fait frémir.

Et, prenant, dans mon cœur tout mon amour immense
Il le mit dans ces vers,
Le vent te les dira, tout bas, dans le silence
Des longs sommeils d'hiver.

M. G. (Stalag III A)

Dans ce numéro :

- Des Poèmes de Noël.
- Noël allemand et Noël français.
- L'évolution culturelle de l'ouvrier.
- Décision européenne.
- L'Allemagne d'hier et d'aujourd'hui.
- La tâche artistique du national-socialisme.
- Le Mont St. Michel et Marienburg.
- Un poème de Victor-Hugo sur l'Allemagne.
- Richard Wagner et la France.
- L'anniversaire de Gutenberg.
- Déclarations de Georges Claude, de P. E. Flaudin et du cardinal Baudillard.
- Depuis Charlemagne, les Lafargue cultivent la même terre.
- L'Angleterre a-t-elle voulu la guerre?
- L'Erbo des Camps.
- Des lettres adressées à la rédaction du « T. U. »
- Comment se fait « Le Trait d'Union ».
- Sommaire 1940.
- ... et trente-quatre illustrations.

maçons, s'est chargée d'une tâche bien au-dessus de ses forces. Si la France avait vraiment pris au sérieux l'idée européenne, elle aurait dû reconnaître à la nouvelle Allemagne la place qui lui revenait dans la communauté européenne de par sa force démographique et sa culture. Au lieu de cela, la politique française, de concert avec l'Angleterre, tant sans cesse d'encercler le Troisième Reich et d'imposer à l'Allemagne des conditions inacceptables.

Cette politique dictée par une fausse prétention à l'hégémonie a eu d'amers résultats. Comme l'Allemagne provoquée est encore en lutte avec l'empire anglais croulant, les soldats français, prisonniers de guerre, doivent passer ce Noël loin des leurs. L'Allemagne n'a pas voulu cela. Puissent la fête de Noël et la fin de l'année inciter particulièrement à méditer sur ces événements et sur les possibilités de l'avenir. Noël 1940 invite tous les peuples européens à réfléchir et à s'éveiller à l'esprit de communauté.

Quel est pour la France le bilan de l'année écoulée? L'Allemagne victorieuse a déjà traité avec honneur la France vaincue à la conclusion de l'armistice de Compiègne. L'entrevue de Montoire-sur-le-Loir a montré aux deux peuples le chemin d'une collaboration future. Mais pour pouvoir collaborer à la communauté européenne, le peuple français doit encore surmonter de nombreux préjugés et reconnaître plus exactement la réalité. La providence a voulu qu'un grand nombre de Français ne s'en rendent compte que pres des feux d'hiver de la Grande-Allemagne. Ils auront ainsi pour leur avenir et l'avenir de leurs descendants une toute autre image du peuple allemand que celle que leur en donnait le « bourrage de crâne » de l'ancienne presse judéo-française. Quelque dur que soit le sort d'un prisonnier de guerre, chaque prisonnier français a dû cependant reconnaître que le traitement est juste et humain. On a tous les égards possibles pour les besoins intellectuels et culturels. Dans ce domaine, toutefois, le Français ne doit pas s'enfermer dans son horizon national ; il est très important pour lui de pénétrer le caractère allemand et la culture allemande.

Le numéro de Noël du Trait d'Union voudrait contribuer à cette compréhension. La cessation du travail pendant les jours de fête et l'état d'esprit de recueillement de la fête pourront éveiller dans nos lecteurs, malgré les barbelés et plus d'une restriction, le désir d'apprendre et de voir quelque chose de cette Allemagne dans laquelle ils sont venus d'une façon si tragique. C'est pourquoi, prenant comme point de départ les coutumes de Noël, le présent numéro apporte un aperçu général sur le développement de la culture allemande et quelques-unes de ses plus grandes personnalités et de, ses plus grandes réalisations jusqu'à Adolf Hitler lui-même. Sous ce rapport, plusieurs exemples montrent comment les cultures allemande et française sont entrées en contact et comment elles se sont mutuellement fécondées au cours de l'histoire. Un exemple particulièrement impressionnant est l'architecture gothique du moyen âge, qui a laissé en France et en Allemagne ses plus grands témoins, et en particulier au Mont-Saint-Michel et à Marienburg. Dans les siècles ultérieurs, les deux cultures se sont apportées des suggestions, surtout dans la musique ; le maître allemand Richard Wagner en est un grand exemple.

Cet aperçu historique de l'Allemagne, puissance centrale de l'Europe, est complété par des voix de la France actuelle. La décision du Maréchal Pétain de s'engager dans la voie de la collaboration avec l'Allemagne victorieuse, est approuvée par les déclarations de savants, d'hommes politiques et d'ecclésiastiques français reproduites dans ce numéro.

Les voix d'Allemagne et de France sont encore complétées dans notre numéro de Noël par de nombreux envois des lecteurs mêmes du Trait d'Union, qui apportent aussi dans ce numéro leur nouvelle opinion et témoignent ainsi pour leur peuple et leur patrie dans ces jours de fête et de fin d'année d'une conviction qui leur fera honneur pour toujours. Car, quoi que chacun

(Lire la suite page 11)

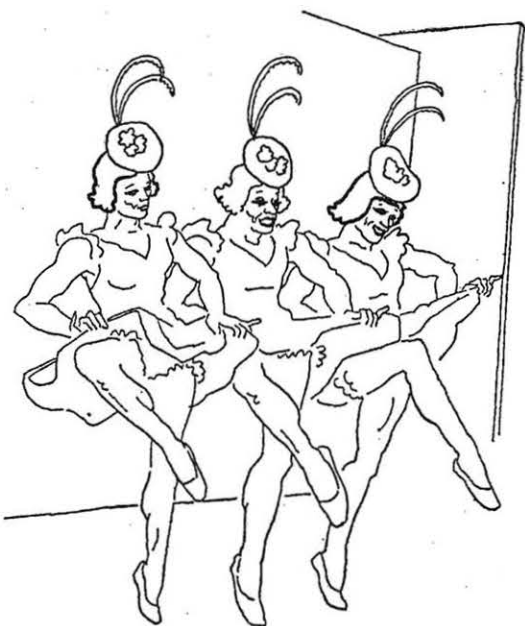
nombreux "messages personnels" (dans le stalag VIIIIC, cherchent Herno Auguste, son frère Adrien, Vanderhagen son fils Bélone etc...), mais aussi des activités originales dans certains stalags : théâtre, musique, bibliothèque - de quoi donner des idées - mais aussi de longues missives de prisonniers ou soi-disant tels, ayant bien assimilé les théories nazies, l'un d'eux réclamant le "nettoyage de la France pour la débarrasser des juifs et une collaboration honnête afin d'établir un nouvel ordre européen", et glorifiant le soldat allemand qui s'est attaqué à cette besogne.

Les prisonniers s'organisent

Heureusement, les prisonniers veillent aussi eux-mêmes, à sauvegarder leur moral, comme dans le camp de Georges Antagnague où l'un d'eux avait fabriqué un poste de radio pour connaître les vraies nouvelles et en informer ses camarades.

Avec l'autorisation et les encouragements du colonel du camp ils organisent aussi des festivités, manifestations sportives, théâtrales, musicales, selon leurs possibilités. Ils essaient de reconstituer l'atmosphère du pays, un bal musette, une chanson créée pour la circonstance, rédigent des programmes. Bien des épouses s'étonnèrent que leurs maris réclament des accessoires de costume féminin, pourtant indispensables dans certains spectacles.

Tout cela les aide à "tenir le coup" jusqu'à la fin.



Les girls

La fin approche

Les années passent, mais il est de plus en plus difficile de dissimuler à ces prisonniers l'approche de la défaite allemande. Les bombardements, l'inquiétude de leurs gardiens, les nouvelles qui leur parviennent sur l'avance des armées alliées sont autant de signes qui annoncent leur libération.

Le retour

Au printemps 1945, 45 prisonniers de guerre sont enfin rapatriés à Blagnac. D'après un état dressé en 1944, quatorze prisonniers avaient déjà été libérés, onze sont restés en Allemagne comme travailleurs libres, trois se sont évadés, l'un est mort en captivité. Ce total de 71 sur 200 Blagnacais environ mobilisés en 1939 est conforme aux estimations de décembre 1940 du Conseil Municipal, quand il a décidé d'expédier 71 paires de pantoufles.

Au fur et à mesure de leur progression, les armées alliées libéraient les prisonniers dans les camps qu'elles rencontraient mais les moyens de transport, disponibles sans perturber les opérations militaires, la situation géographique de ces camps échelonnèrent ces retours sur plusieurs mois.

Les familles, quand elles avaient été prévenues, allaient chercher leur prisonnier à la gare. Souvent aussi elles allaient tout simplement à l'arrivée des convois essayer d'apercevoir un être cher.

Quelquefois d'amères surprises attendaient les rapatriés. Quand Roger Tranier ramène son frère Fernand à Blagnac il n'a qu'une préoccupation en passant Avenue du Général Compans : il faut absolument détourner l'attention de Fernand qui ne doit pas regarder les ruines de sa maison détruite par les Allemands en fuite, le 19 août 1944. Il l'apprendra bien assez tôt.

Il n'y a pas toujours eu des drames en leur absence, mais cinq, six ans de séparation c'est très long. Les enfants ont grandi, les plus jeunes ne

connaissent pas ce père un peu mythique dont on leur parlait, les anciens ont vieilli, des êtres chers ont disparu.

Tant bien que mal, la vie a continué sans eux. Le plus souvent comme en 1914, les femmes ont remplacé le chef de famille absent et ont pris l'habitude des responsabilités.

La captivité a profondément marqué ces hommes, et le regard qu'ils portent sur les choses naguère familières n'est plus le même.

L'accueil

Mais le bonheur du retour efface vite les mauvais souvenirs. Leur famille n'est pas seule pour les accueillir. La nouvelle municipalité, élue par les Blagnacais et les Blagnacaises, municipalité où siègent deux femmes, organise une grande réception en leur honneur (voir "Blagnac, Questions d'Histoire" n°9 p.37).

Les diverses organisations issues de la Résistance, toutes très actives à cette époque, en font autant. Vin d'honneur, allocutions, conversations, autant de petites fêtes où l'on apprend à mieux se connaître et mieux se comprendre : vie des camps d'un côté, vie sous l'occupation et résistance de l'autre, et en commun la Libération, l'anéantissement du nazisme, la paix retrouvée. Mais aussi, et c'est sûrement le plus déconcertant, découverte par les prisonniers qu'un nouveau régime, de nouveaux responsables dirigent la France. Ils ont quitté leur pays sous la IIIème République, pendant leur captivité c'était l'Etat Français et maintenant ils vont élaborer avec leurs compatriotes les nouvelles institutions de la IVème République !

Le Comité Départemental de Libération de la Haute-Garonne se préoccupe lui aussi de la situation des prisonniers et déportés rapatriés. C'est ainsi qu'une note du 5 mai 1945 adressée à Monsieur le Maire lui propose des bons de déblocage de matières premières pour permettre aux commerçants, artisans, exploitants agricoles ou petits industriels de reprendre leur activité. Rappelons que la guerre se terminait certes, mais que la pénurie subsistait. Nourriture, textiles, charbon, matériaux de

toutes sortes étaient très difficiles à se procurer malgré les cartes de rationnement. Cette préoccupation de la commission économique du CDL était donc particulièrement opportune.

Associations de prisonniers

Les prisonniers eux-mêmes se groupent, s'organisent. Les Blagnacais forment "l'Association des prisonniers de guerre, centre d'entraide de Blagnac" en liaison avec la "Maison du Prisonnier" de Toulouse, Allées François Verdier, siège de l'Association départementale.

MAISON DU PRISONNIER

ASSOCIATION DES PRISONNIERS DE GUERRE

CENTRE D'ENTRAIDE DE BLAGNAC

Celle-ci édite mensuellement le journal "Messages", comme celle des Hautes-Pyrénées édite "Le Libéré" et celle du Lot "Etre libre".

Ainsi ils prennent connaissance des dispositions prises à leur égard par les organismes de cette société nouvelle issue de la Résistance, défendent leurs intérêts, essaient de conserver cette solidarité des camps qui leur a permis de survivre.



1947 passe la main à 1948

Au seul de la nouvelle année, le Comité Départemental de l'ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE a le plaisir de présenter à tous les camarades ses meilleurs vœux de bonheur et de prospérité pour eux et leur famille, de vie longue et prospère pour notre Association.

LE PROCHAIN CONGRÈS national des P.G.
Rapport de la commission d'organisation

LA F.N.P.G.
chez le ministre des anciens combattants

L'EXPOSITION DES PRISONNIERS DE GUERRE RAPATRIÉS

Les prisonniers de guerre rapatriés de la Haute-Garonne présenteront début d'avril une exposition à été décidée. Les prisonniers de guerre rapatriés seront présents acteurs anciens la mesure du prisonniers. La

Prisonniers et déportés
Le rapatrié Lucien Dectulier, de la commune de Capestang (Hérault), est prié de se présenter le plus tôt possible à la direction départementale, à Toulouse.
Tous les prisonniers en pargne (voir le livret de St. Etienne)

NOUVELLES DES CAMPS
Raymond Combes, 7, rue Jeanne demande son frère Emile Conner transformé : Lagchau, Stube 66, paravenstrasse (5 B) K. R 5

Le problème de l'accueil

Le déroulement des événements militaires nous impose le devoir d'attirer toute notre attention à la question importante de l'accueil des prisonniers de guerre rapatriés. Parmi leurs peuples, ils ont subi la déshumanisation. Ils ont subi la démoralisation. Ils ont subi la perte sans cesse de leur identité. Ils ont subi la résistance de leur pays. Ils ont subi la reconnaissance de l'Allemagne. Ils ont subi le retour de leur patrie. Ils ont subi l'atmosphère de tristesse qui règne dans leur pays.

Recensement des prisonniers et réfugiés

La direction départementale de la Haute-Garonne du ministère des Prisonniers, Déportés et Réfugiés communique

LA VICTOIRE

ABONNEMENTS
1 an 400 fr., 6 m 210 fr., 3 m 120 fr.
Compte cour. postal 418-77 Toulouse
Téléphone 271-06 / 271-13 / 269-43

ORGANE DU MOUVEMENT REPUBLICAIN POPULAIRE
DU SOIR

Des familles des intéressés sont priées de se présenter au bureau des élections, à la mairie, munies des pièces suivantes : livret de famille ou bulletin de naissance de

JEUDI 23 MARS 1945 190.
PREMIERE ANNEE. - N. 50
Le numéro 1 fr. 50
17, allée Jean-Jaures TOULOUSE

Colis familiaux

Il est rappelé aux prisonniers et déportés que le déplacement des colis familiaux est suspendu de la pénurie des moyens en Allemagne. Afin de convenir le gouvernement mis à la disposition national de la Croix-Rouge et 100 camions qui sont

NOUVELLES DES CAMPS

Au cours de la journée du 23 mai, 21.529 prisonniers ont été rapatriés.

La Croix-Rouge de Madagascar récemment expédiée vers la métropole près de 100 tonnes de colis vidués : 127 caisses de vivres destinées

NOUVELLES DES CAMPS

Un rapatrié est tenu de déposer au centre de rapatriement la totalité des monnaies étrangères y compris les monnaies de camp dont il est détenteur. Il recevra la contrepartie de 100 reichsmarks au taux de 100 Reichsmarks

NOUVELLES DES CAMPS

Un paquebot en provenance de l'étranger et ayant à bord 632 rapatriés français et 900 Polonais était attendu hier

ABONNEMENTS
Un an 400 fr., 6 mois 210 fr., 3 mois 120 fr.
Compte cour. postal 418-77 Toulouse
Téléphone 271-06 / 271-13 / 269-43

LE PATRIOTE

du Sud-Ouest
ORGANE DU FRONT NATIONAL
pour la libération, l'indépendance et la grandeur de la France
Rue Bayard, TOULOUSE - Téléphone 259-51

Aujourd'hui, à 21 h. GRAND BAL

dans la salle des fêtes du Parc des sports. Au profit du Colis de bienvenue des prisonniers de guerre et au bénéfice de la Campagne de retour à la vie.

Sous la présidence de M. Badiou, maire de Toulouse, et de Mme Léon, présidente de l'entraide française.

ABONNEMENTS
Un an 400 fr., 6 mois 210 fr., 3 mois 120 fr.
Compte cour. postal 418-77 Toulouse
Téléphone 271-06 / 271-13 / 269-43

Les 800.000 prisonniers et déportés

ont libéré

Paris, 11 avril - Le brigadier général Stanley Mickelson, chef de la section des prisonniers, déplacé en Allemagne, a déclaré que les armées alliées ont libéré 800.000 prisonniers.

JEUDI 24 mai 1945
Numéro 251
PRIX : 1 fr. 50

LIBERÉS

Les prisonniers libérés sont arrivés à Toulouse, par le train de nuit. Ils ont été accueillis par les autorités locales. Les familles des intéressés sont priées de se présenter au bureau des élections, à la mairie, munies des pièces suivantes : livret de famille ou bulletin de naissance de

LA REPUBLIQUE

57, rue Bayard, TOULOUSE
DU SUD-OUEST
Mardi 15 mai 1945
Quotidien du Mouvement de Libération Nationale (ex-M. U. R.) N° 223
Abonnements : un an : 400 fr., 6 mois : 210 fr., 3 mois : 120 fr. - O. Ch. p. 350.97, Toulouse 1 fr. 50

Outre les diverses distributions de vêtements, de matériaux pour les artisans, et de pécule, quelques maisons de convalescence permettent aux plus fatigués d'entre eux de retrouver la santé. Ainsi en juin 1945, les anciens combattants, prisonniers, déportés politiques et déportés du travail des usines toulousaines d'aviation, SNCASE - BREGUET - LATECOERE - AIR-FRANCE obtiennent la réquisition du château du Ferradou, précédemment réquisitionné par les Allemands. Du mois de juin 1945 au mois de décembre 1947, ce château de Blagnac, transformé en centre de convalescence, hébergera plus de 1500 malades.

La presse

Au printemps 1945 la presse locale toulousaine paraissant depuis la libération de la ville, le 20 août 1944, consacre chaque jour au moins une rubrique au retour des prisonniers et des déportés. En voici quelques extraits :

"La Victoire"

- problème d'accueil : "qu'allons-nous faire pour que leur premier contact avec ce pays dont ils ont tant rêvé ne soit pas une déception", le même jour une liste de prisonniers libérés (3.4.45)
- le 12.4.45 : "les alliés ont libéré 800.000 prisonniers et déportés"
- le 23.4.45 : "une exposition" relative aux prisonniers de guerre libérés est organisée aux allées Jean Jaurès

"La République" du 15.5.45 outre la nouvelle précédente publie un recensement des prisonniers, déportés, réfugiés.

"Le Patriote" publie chaque jour des "Nouvelles des camps"

- 1200 prisonniers libérés arrivés à Hazelbrouk (24 mai 45)
- le 28 mai : un paquebot français en provenance d'Odessa était attendu hier matin, et un million de déportés sont rentrés dans leur pays.

S'y ajoutent des nouvelles des comités d'accueil des quartiers ou des communes du département avec des listes de prisonniers rapatriés.

Tous les journaux publient les diverses circulaires relatives au versement

des indemnités, aux distributions de vêtements gratuits, ainsi que les diverses fêtes organisées à leur profit : "grand bal dans la salle des fêtes du parc des sports, au profit du colis de bienvenue des prisonniers de guerre et au bénéfice de la campagne du retour à la vie.

Sont publiés aussi des dessins illustrant ces événements.

Pourtant la place est restreinte dans ces journaux au mauvais papier, d'abord d'une demi-page puis d'une page entière où les nouvelles sont très abondantes dans cette période tellement tourmentée.

Ceux qui ne reviendront pas

Malheureusement, deux Blagnacais ne reviendront pas au village.

Bernard Dast du 287^e régiment d'artillerie, interné au stalag XIII A, est décédé le 25 juillet 1941 à l'hôpital d'Ebelbasch am Main. Le maire informa la famille le 23 août 1941. Les causes du décès furent attribuées à la "Melancholia" (arrêt cardiaque). Bernard Dast, agriculteur à Blagnac, fait prisonnier à Gien, posait des rails de chemin de fer, activité bien éloignée de sa profession !

A la fin du printemps 1945, alors que presque tous les prisonniers étaient rentrés et que l'on attendait les derniers avec beaucoup d'inquiétude, la famille de Fernand Barbe fut informée de son décès lors d'un bombardement du camp.

Leurs noms figurent au monument aux morts de notre commune.

Peu à peu la vie de famille, la vie locale, le travail, apparemment tout redevient comme avant pour les 45 Blagnacais revenus au pays en ce printemps 1945. Pourtant, beaucoup de blessures plus ou moins bien cachées mettront longtemps à se cicatriser.

*"Le diable ne rend pas leur jeunesse à ceux dont il a pris l'âme
Ceux qui s'en reviennent flétris et ceux qui n'en reviennent pas".*

L. ARAGON

J. WEIDKNET

Ministère de l'Intérieur
Secrétariat Général aux
Anciens Combattants
Service Central de l'Etat-
Civil des Successions et
des Sépultures Militaires
37, rue de Bellechasse
Paris (7^{ème})

Etat Français

Paris, le 23 Oct. 1944

Dossier n° 78.986.

Mort pour la France

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous faire connaître
que je suis avisé du décès du soldat :

Dast Bernard

né le 4 Mai 1903 à Cruebanieu (H^{te} G^{re})

décès survenu le 25 Juillet 1941 à l'Hôp. de Bess
Velsbach/wain, inhumé au Cr. de Eltmann/
Main Soube 345.

Je vous serais très obligé de vouloir bien
informer de ce décès avec tous les ménagements
désirables, la famille
demeurant à Blagnac (H^{te} Garonne)

BIBLIOGRAPHIE

- Revue "L'histoire" - M. 1842-79 numéro spécial "La France Libérée"
- "Le Trait d'Union" 25 décembre 1940 n°41-44
- "Journaux de guerre" numéro 20 "La France des barbelés" - 120FB

- "Le journal de la France" Les années 40. Publication Historia n°102
- Yves Durand. La vie quotidienne des prisonniers de guerre" Hachette 1987
- Antoine de Roux. Journal dessiné d'un prisonnier de guerre 1940-41. Robert Laffont 31 mai 1942
- Louis Aragon. La Diane Française. Ed. Seghers 1943 et La nuit des jeunes gens. Poème VIII Livre club Diderot 1981.

SOURCES

- Archives municipales de Blagnac
- Carnet de route d'Antoine Dessaux du 10 mai 1940 au 15 août 1940
- Journaux toulousains de 1945. Fonds Caussat
- Témoignages d'anciens prisonniers Blagnacais ou de leur famille
- Souvenirs personnels
- "Le Trait d'Union" - format réel 30cm X 42 cm

Louis ARAGON, à qui j'ai emprunté deux fragments de poèmes pour encadrer cet article, a été mobilisé comme médecin pendant la guerre de 1914-1918 et celle de 1939-1940. Il a réussi à échapper à l'encerclement en juin 1940. Cette double expérience de la guerre a été la source d'inspiration de nombreuses pages de son oeuvre.

Les croquis représentant quelques épisodes de la vie quotidienne au stalag sont extraits de l'ouvrage réalisé par Antoine de ROUX de mai 1940 à octobre 1941 "Journal dessiné d'un prisonnier de guerre".

"Ces Français qui chantent leur amour sacré de la patrie et dont les traits sont marqués par de rudes épreuves, à la minute où ils mettent le pied sur le sol natal, n'éprouvent plus d'autres souffrances que celles de leur pays".

Telle est la dernière page de cet ouvrage.

Maxime LACONDE, interné en Suisse, André COLMEL, évadé d'un Fronstalag, Jean GRAZIDE et Georges ANTAGNAGUE, prisonniers dans des stalags, évoqueront dans le prochain numéro de notre revue quelques épisodes de leur captivité.

DISTRIBUTION DU TABAC A BLAGNAC EN 1941

répondu le 9 Juin, 1941

Blagnac 6 juin 1941

Monsieur le Président de la Région Française
des Combattants de la Haute Garonne

Monsieur le Président

JUIN 1941

1-7889

Permettez moi Monsieur le Président etant le
représentant de cette noble association qui est la Région
et dont beaucoup ont adhéré avec enthousiasme dans
un but déjà défini par Monsieur le Maréchal de
justice et de Fraternité, de porter a votre connaissance
la manière dont est faite la distribution du tabac;
eux qui ont eu cette inspiration ont eu bien fait,
en réalité elle ne peut donner satisfaction qu'a une
catégorie de gens que je qualifierai de favoris, je ne
peux pas de me priver en exemple sans raison,
et combien dans mon cas : aux heures où se font les
distributions soit le matin soit le soir, il nous est
impossible de prendre rang a ces heures nous sommes
tenus a être a notre travail, dans ces conditions les
(favorisés) eux peuvent attendre les heures d'attente

sans perdre de temps et se ravitailler autant de fois qu'il
y a de distributions au détriment des autres, et j'en ai plus
lain en disant c'est favoriser le marché noir.

Monsieur le Président s'il n'était question de mon
ravitaillerement personnel je n'aurais pas pris la liberté
de vous écrire, j'aurais accepté ce sacrifice comme j'en
fais beaucoup d'autres, mais quant il s'agit d'un
prisonnier, surtout au il y a le vide, a ce moment rien
n'a plus de limites. Qui Monsieur le Président ce nom
"le prisonnier" sert de exemple a beaucoup et pour
beaucoup de choses, il y a des gens qui n'ont pas encore
compris, il est étonnant d'entendre de la bouche de
certaines personnes si les prisonniers n'ont pas ils
n'ont qu'a faire comme les autres. Dans ces conditions
nous n'avons qu'a nous taire et quant nous aurons
la joie de les revoir, nous leur dirons si nous avons
suffert, si vous nous avez obligés de faire des sacrifices
c'est de votre faute, vous n'avez qu'a ne pas
laisser prendre

Monsieur le Président pour ne pas abuser et
en terminant, nous comptons sur votre autorité
et votre justice, pour une répartition plus égale
pour les prisonniers

Le 19 Juin 1941

UNION COMMUNALE

de Blagnac

Objet : 17 JUN 1941
n° 8700

Référence : N° 7879

Monsieur le Président
de la Légion Française des
Combattants de la H. G. Garonne

Monsieur le Président

En réponse à la lettre que vous m'adressiez
pour information. Les faits signalés dans
cette lettre sont malheureusement exacts,
beaucoup abusent, même ceux qui ont
des prisonniers.

À Blagnac une distribution de tabac
a lieu à 9 h du matin, et une autre à
18 h. Les femmes ou parents de prisonniers
avaient un droit de priorité; et passaient
les premiers. Hélas il s'est produit des
abus parmi ceux-ci. Ce qui a fait crier
les autres et parmi ces autres, il s'est aussi
produit des abus, signalés dans cette lettre

Ces propos mal placés ont été échangés
ce qui a amené M. le Maire, sans
donner des ordres, (car il n'est pas autorisé
pour cela) à demander à un burocrate de
laisser le lundi de chaque semaine jours de
priorité pour les prisonniers, et à l'autre le
jeudi.

La suite à donner me paraît assez
difficile; L'institution de la carte
malgré les inconvénients, me paraît
le plus juste, parceque, les mêmes
inconvénients se produisent sans carte

Veillez agréer Monsieur le
Président mes sentiments cordiaux.
Désolé

Les prisonniers ne sont pas bien vus par tout le monde...

Ces textes sont extraits de lettres expédiées aux responsables de la Légion
des anciens combattants à qui l'on demandait de régler bien des
problèmes de la vie quotidienne... n'hésitant pas à stigmatiser les
"mauvais Français".